



Germain et Nous... L'Intégrale

By Culliford & Delporte & Honorez & Jannin

BD DE GENRE

Publisher : **Dupuis**

Genre : **Humor, Humour**



PAGES
704



VOLUME
1



FORMAT
212 * 292



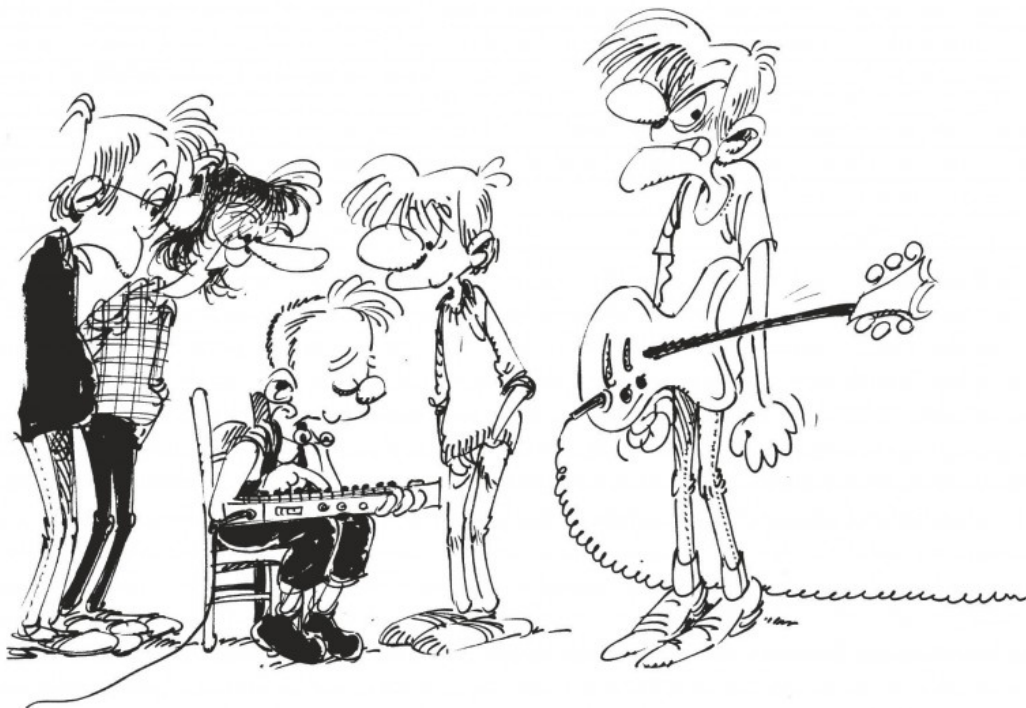
RELEASE
04/09/2015

Les quelque 652 planches de Germain et nous ont été jadis réunies en 14 albums parus entre 1980 et 1993 aux Éditions Dupuis, aujourd'hui indisponibles. Il était donc indispensable de les réunir en un format pratique et compact, afin qu'à tout moment, vous, lecteur du XXIe siècle, puissiez avoir sous la main cette somme sociologique consacrée à l'adolescent des années 1980 (et nous savons que parmi vous, nombreux sont ceux qui ont été adolescents durant leur folle jeunesse), magnifiquement mise en scène d'un coup de crayon vigoureux, désinvolte et parfois ironique par Frédéric Jannin.

In this series



Germain et Nous...
L'Intégrale



On sait par exemple que Delporte s'amusait à décrire les décoctions de prêle fournies par la vendeuse du magasin de produits biologiques fréquenté par les parents écolos. Si l'œuvre paraît aujourd'hui cohérente, c'est parce que Jannin en fut d'un bout à l'autre le gardien du temple et que ses scénaristes ne furent que les humbles sages-femmes qui l'aidèrent à accoucher de ses gags. Les séances de scénario se terminaient donc chez le glacier, Fred rentrait chez lui dessiner sa page, ce qui lui prenait entre quelques heures et une journée, rarement plus. Cela lui laissait plein de temps pour faire un tas d'autres choses qu'il affectionnait : de la musique, de la vidéo, des émissions de radio, de télé, et rencontrer des gens...

Dé-sin-vol-te

Le style graphique de « Germain et nous », volontairement désinvolte, fit les gorges chaudes de certains thuriféraires de la bande dessinée.

Dès le départ, Jannin se débarrassa du pinceau et de la plume traditionnellement employés dans la bande dessinée franco-belge et dessina ses pages au Rapidograph, un stylo à encre de Chine, au départ destiné au dessin technique. Une des caractéristiques de ce stylo est de garder au trait une épaisseur constante : 0,1 millimètre, 0,25 millimètre... Le trait est précis, clair et contrasté, ce qui était jadis nécessaire pour obtenir une qualité de photogravure utilisable pour les imprimeurs. Le Rapidograph, c'est facile à employer et pas trop salissant. Autre caractéristique du trait de Jannin, notamment lorsqu'il dessine le texte contenu dans les phylactères : il est gaucher, et afin de ne pas risquer de maculer sa page en passant sur le texte fraîchement lettré avec le dos de la main, il exécute la mise à l'encre du texte à l'envers, en commençant par la droite, et donc par la fin des mots, en remontant vers le début de la ligne. Une écriture quelque peu chaotique, lâchée, peu claire, diront ses détracteurs...

Jusque-là, on est dans les normes : papier blanc, planches plus grandes que le format d'impression, encrage à l'encre de Chine...

C'est au début des années quatre-vingt que les choses se gâtèrent, Jannin ayant découvert qu'il pouvait dessiner avec un simple marqueur sur du papier machine, faire reproduire ses planches au Copy Shop du coin et obtenir une page parfaitement contrastée, au trait précis et totalement noir. Il lui suffisait de fournir aux éditions Dupuis ces photocopies. Mal lui en pris, chaque responsable de fabrication jurant semaine après semaine qu'il était impossible de travailler avec autre chose que du papier à dessin et un trait exécuté à l'encre de Chine ! Preuve que non : les planches reproduites dans cette intégrale.

Longtemps, on reprocha à Jannin sa désinvolture tant au niveau du trait que de son lettrage, ou de sa mise en œuvre technique.

Et lorsqu'il évoquait ses autres passions, la musique, le dessin animé ou la télévision, il lui fut souvent reproché par les responsables éditoriaux de ne pas s'investir assez dans la bande dessinée, et ceux-ci soutenaient qu'il n'était pas possible de le payer le même prix qu'un auteur qui passait la semaine penché sur sa planche à dessin ! Mais c'était mal connaître ce qui nourrit Jannin.



Que ce soit au travers de ses rencontres dans la musique, le dessin animé ou la télévision, ce qu'il illustrait par le biais de ses personnages, c'était un monde en changement dont il fut le témoin attentif. Pendant ces quatorze ans, Germain s'est emparé du walkman (vous vous rappelez ? Ce lecteur de cassettes audio portatif muni d'un casque d'écoute et qui préfigurait nos actuels lecteurs MP3 ou MP4... Quoi ? Qu'est-ce que c'est une cassette audio ?), du magnétoscope, de l'échantillonneur de sons (le sampler), mais aussi des tendances de l'époque : le hamburger, le disco, l'écologie, l'astrologie, la religion (l'éditeur n'a rien dit, cette fois-ci)... Le temps que Fred passait hors de sa table à dessin lui permettait précisément de faire de la bande dessinée !

« Germain et nous » n'a jamais été adapté au cinéma. Il y eut bien une tentative de dessin animé qui employait les techniques rudimentaires de l'imagerie électronique du début des années quatre-vingt. Une troupe suisse en fit une pièce de théâtre, une étudiante en sociologie à chevelure rousse en fit le point de départ de sa thèse de fin d'études à l'Université libre de Bruxelles... Par contre, si Jannin puisa son inspiration dans le monde en orbite autour de lui, il sut également créer l'événement : en 1979, on vit apparaître dans les bacs des disquaires (expression en vogue à l'époque) un 45 tours intitulé *God Save the Night Fever* – subtile agrégation de deux chansons en tête du hit-parade – et interprété par un groupe au nom non moins subtil : les Bowling Balls. Les Bowling Balls, c'est le groupe dont parlent tout le temps les copains de Germain, et voici qu'il existe vraiment ! Oui, il existe par la volonté de l'auteur : musicien hors pair, Jannin a créé ce groupe avec Thierry Culliford, Bert Bertrand (le fils d'Yvan Delporte) et un quatrième larron qui servit plus de figurant que de moteur au groupe. Ainsi, d'observateur amusé, Jannin devint acteur dans son propre monde imaginaire. Les Bowling Balls sortirent plusieurs titres, entre 1979 et 1983. En 1988, « Germain et nous » sortira un disque sous son nom : *La toute dernière fois*, qui met en scène le « Père Football » engueulant son fils (« C'est à cette heure-ci que tu rentres à la maison ? Ah mais non ! Je dis non ! Non ! Non !»). C'est Yvan Delporte qui en a écrit les paroles et qui prête sa voix au paternel de Pilou. Allez voir sur YouTube.



Exploration sociologique

« Germain et nous », avec son air de pas y toucher, son ironie distante, s'est intéressé aux structures familiales, aux valeurs d'une société post-soixante-huitarde, à cette charnière située entre les années soixante-dix et les années quatre-vingt, entre idéalisme et pragmatisme. Certains psychologues affirmeront que l'adolescence est aussi un passage charnière, entre l'enfance que l'on doit quitter et le monde des adultes, le monde des responsabilités à endosser. « Germain et nous » a ravi les adolescents des années quatre-vingt (croyez-moi, aujourd'hui, je connais beaucoup d'adultes autour de moi qui furent jadis des ados), probablement parce que son auteur a préservé des années durant cet état privilégié. Une fois père, au début des années quatre-vingt-dix (salut, Léopold !), Jannin s'est dirigé vers d'autres passions, la télévision entre autres, mais aussi des gags où il pouvait rendre compte une nouvelle fois du monde qui gravitait autour de lui. Ce sera *Que du Bonheur*, aux éditions du Lombard, et ça, c'est une autre intégrale...

Après avoir connu 14 albums aux éditions Dupuis entre 1980 et 1993, les quelque 652 planches de « Germain et nous » ont été réunies en 2003 sous la forme de 4 intégrales publiées aux éditions du Lombard, aujourd'hui indisponibles. Il était donc indispensable de les réunir en un format pratique et compact, afin qu'à tout moment, vous, lecteur du XXI^e siècle, puissiez avoir sous la main cette somme sociologique consacrée à l'adolescent des années 1980, magnifiquement mise en scène d'un coup de crayon vigoureux et désinvolte par Frédéric Jannin.

Serge Honorez



MEDIATOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com

